



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 385-395

Stéphane Pasquali

Le Πιμμεῖωμις de Coptos et « la route de la mer (Rouge) »

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

## Le Πιμμεϊῶμις de Coptos et « la route de la mer (Rouge) »

STÉPHANE PASQUALI

**A**L'ORIGINE de cet article se trouve une relecture de l'inscription grecque d'une stèle bilingue du corpus de Parthénios fils de Paminois de Coptos datant du règne de Claude publiée récemment par J. Bingen (fig. 1)<sup>1</sup>. Le texte nouvellement établi est le suivant :

- [1] Ὑπὲρ Τιβερίου Κλαυδίου Καίσαρος Σεβασ[τοῦ]
- [2] Γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος Ἴσιδι θε[ᾶ με-]
- [3] -γίστη Εἰσίου λεγομένου Πιμμεϊῶμε[ως (?)]
- [4] Παρθένιος Παμίνεως προστάτης Ἴσιδος
- [5] θεᾶς μεγίστης [...].

*En faveur de Tibère Claude César Auguste Germanicus notre Empereur à Isis la très grande déesse de l'Isieion dit le Pimmeiôm[is?], Parthénios fils de Paminois, intendant d'Isis, la très grande déesse.*

Cet article a bénéficié des conseils avisés de Ph. Collombert, J.-L. Fournet, M. Gabolde, B. Mathieu et L. Pantalacci que je remercie vivement. Je suis également très reconnaissant à G. Galliano, conservateur des Antiquités du musée des Beaux-Arts de Lyon, de m'avoir gracieusement mis à disposition la photographie de la stèle de Parthénios qui illustre cet article.

<sup>1</sup> Stèle Lyon inv. 1969-176 = stèle Farid n° 24, Vleeming n° 198, cf. J. BINGEN,

« Parthénios de Coptos et l'Isis du Pimmeiômis », *Pages d'épigraphie grecque II. Égypte (1983-2002)*, *Epigraphica Bruxel-lensia* 3, 2005, n° 74 [p. 1-10, pl. I-II]. Sur cette stèle, cf. A. FARID, « Die Denkmäler des Parthenios, Verwalters der Isis von Koptos », *MDAIK* 44, 1989, p. 53-54, pl. 8 ; S.P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, *StudDem* 5, 2001, p. 187-188, 267. Le

corpus de Parthénios compte désormais 26 documents, cf. S.P. VLEEMING, *op. cit.*, p. 170-197 n°s 179-202 ; St. PASQUALI, « Une nouvelle stèle de Parthénios fils de Paminois de Coptos », *RdE* 58, 2007, p. 187-192 ; L. PANTALACCI, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007. Coptos », *BIFAO* 107, 2007, p. 286-287, fig. 19 ; *ead.*, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2007-2008. Coptos », *BIFAO* 108, 2008, p. 414.

BIFAO 109 - 2009

J. Bingen n'a pu fournir d'étymologie pour la désignation de l'*Isieion*, à lire très certainement Πιμμειώμεις – Πιμμειώμις au nominatif<sup>2</sup> –, à l'évidence la transcription en grec d'une expression égyptienne, laissant le soin de le faire aux égyptologues. La présente note tente – avec les précautions et la prudence d'usage – de répondre à cette invitation.

L'étymologie que nous proposons suppose le découpage suivant :

Πιμ<sup>a-b</sup> | με<sup>c</sup> | ιώμις<sup>d</sup>

a. Gr. πιμ < ég. *pɜ-<sup>c</sup>.wy-n* «le domaine de»

Les phonèmes correspondant au grec πιμ (< πιν) peuvent en effet rendre ici l'expression égyptienne *pɜ-<sup>c</sup>.wy-n* («le domaine de») dont l'emploi dans des toponymes est attesté par ailleurs<sup>3</sup>. Le terme <sup>c</sup>.wy («maison, domaine»; Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 52-53; copt. 𓆏) a remplacé en démotique l'ancien mot *pr* de même signification. La transcription grecque relève ici d'un phénomène phonétique touchant les consonnes, à savoir l'assimilation de la liquide nasale *n* à la nasale bilabiale *m* (*v* + *μ* > *μμ*), cette dernière lettre constituant l'initiale du mot qui suit (*mj.t*): *pɜ-<sup>c</sup>.wy-n mj(.t)* > πιν-με > πιμμε. L'hypothèse de cette lecture pourrait être confirmée par plusieurs mentions très probables d'un *pɜ-<sup>c</sup>.wy-n Js.t* sur d'autres stèles du corpus de Parthénios<sup>4</sup>.

b. Gr. πιμ < ég. *pɜ-n* «celui de»

Une interprétation alternative consiste à considérer que πιμ rend le pronom démonstratif égyptien *pɜ-n*<sup>5</sup>. La transcription en grec serait issue du même phénomène phonétique que celui décrit précédemment (a): *pɜ-n mj(t)* > πιν-με > πιμμε.

L'emploi du second paradigme du démonstratif (*pɜy*) n'est pas non plus à écarter, bien qu'il soit moins vraisemblable. Dans ce cas, la gémination du *μ* serait à mettre en parallèle avec la reduplication occasionnelle de certaines consonnes (dont le *μ*) constatée notamment dans les anthroponymes et toponymes grecs<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> La fin du nom est incertaine. Deux ou trois lettres ont été perdues. Cf. J. BINGEN, *op. cit.*, p. 9, n. 31.

<sup>3</sup> Cf. W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, 1954, p. 53; D. MEEKS, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, *BdE* 59, 1972, p. 84 (100). J. Bingen avait proposé – sous réserves – de reconnaître dans le préfixe πιμ le terme égyptien *pr* «domaine» (*Wb* I, 511, 7-515, 5). Ce dernier passant normalement à πι en grec, le double μ résulterait alors du phénomène de reduplication similaire à celui constaté dans certains anthroponymes et toponymes grecs décrit ci-après (b).

En effet, l'emploi du génitif indirect *n(y)* n'est jamais attesté avec *pr* pour désigner une fondation. On ne peut donc avoir ici une expression du type \**pr-n(y)-mj.t*.

<sup>4</sup> Cf. *infra*.

<sup>5</sup> Dans les anthroponymes, celui-ci a été rendu en grec par πιν, παν, πεν ou simplement π-, cf. W. BRUNSCH, «Untersuchungen zu den griechischen Wiedergaben ägyptischer Personennamen», *Enchoria* 8/1, 1978, p. 81.

<sup>6</sup> Cf. E. MAYSER, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit* I, Berlin, 1970, p. 188-189, § 48c (et aussi p. 193, § 49-3c); Fr. Th. GIGNAC,

*A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods* I, Milan, 1976, p. 157 [références aimablement indiquées par J.-L. Fournet]. E. Mayser considère que la forme correcte est celle qui présente une gémination.

Voir aussi à ce propos le cas du terme égyptien *qmy.t* «gomme» (*Wb* V, 39, 3) qui a donné lieu à une reduplication du *m* en grec (κόμμα; copt. ⲕⲟⲙⲙⲉ). Cf. W. VYICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 80-81; J.-L. FOURNET, «Les emprunts du grec à l'égyptien», *BSLP* 84, 1989, p. 62, n° 9.

D'après le texte de la stèle, Πιμμεῖωμις est un toponyme; or, l'emploi des pronoms démonstratifs (*p3-n*, *t3-n*, *n3-n*) pour former des noms géographiques est bien attesté en égyptien<sup>7</sup>.

À titre de comparaison, on signalera le toponyme memphite Πιναράχθις (Calderini, *Dizionario* IV/2, p. 141; *id.*, *Suppl.* 1, p. 227 (?); *Suppl.* 3, p. 126 (?); Timm, *Das christlich-koptische Ägypten* 4, p. 1938-1939) qui pourrait avoir comme variante Παναράχθις (Calderini, *Dizionario* IV/1, p. 35), autre lieu-dit attesté dans cette région. À l'instar de *Pimmeiômîs*, on ne peut déterminer avec certitude l'étymologie du début de ce(s) nom(s) : *P3-ʿ.wy-n-Hr-3hty* « Le domaine d'Horakhty » ou *P3-n-Hr-3hty* « Celui d'Horakhty ».

c. Gr. με < ég. *mj(.t)* ou *mj(t)* « la route, le chemin »

Le terme féminin *mj.t* – dont l'origine n'est pas assurée – est apparu en néo-égyptien et se retrouve en démotique (*Wb* I, 41, 13-14; Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian* I, 2<sup>e</sup> éd., p. 179; Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 152). La chute de la désinence du féminin (-*t*) est parfaitement régulière et ne pose donc aucune difficulté particulière<sup>8</sup>.

L'hypothèse d'une lecture du pronom démonstratif *p3-n* pour le premier élément de *Pimmeiômîs* (b) implique nécessairement l'usage d'un substantif masculin. Or, il existe aussi en démotique un terme masculin *mjt* (*Imjt*; Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 153) issu de l'ancien mot *mtn* (*Wb* I, 176, 1-7) et apparemment de même sens que *mj.t*<sup>9</sup>. Avec ce mot, la chute supposée de la finale *t* pose question, dans la mesure où cette lettre fait partie de sa racine; en témoignent les formes coptes (ⲪⲠⲟⲈⲓⲦ ⲃⲠⲟⲓⲦ)<sup>10</sup>. Le fait que ce terme soit parfois employé conjointement à *mj.t* laisse supposer qu'une distinction nette était faite entre eux<sup>11</sup>. Pourtant, d'autres sources indiquent clairement qu'ils pouvaient être interchangeables, ceux-ci étant employés indistinctement dans les mêmes expressions<sup>12</sup>. Le papyrus bilingue Rhind indique de plus une équivalence ég. *mtn* / dém. *t3 mj.t*; non *p3 mjt* comme l'imposerait normalement l'étymologie du mot<sup>13</sup>. L'ensemble de ces constatations conduit donc à considérer la possibilité d'une confusion faite entre *mjt* (*Imjt*) et *mj.t*<sup>14</sup>. Cela pourrait expliquer la chute de la finale *t* pour la forme masculine du terme.

7 Cf. P. VERNUS, « Une grammaire du néo-égyptien », *Or.* 50/4, 1981, p. 436 (3); A. LEAHY, « Two Donation Stelae of Necho II », *RdE* 34, 1982-1983, p. 87 (f). Ajouter les références fournies par P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, II, *BdE* 109/2, 1994, p. 130, n. 519.

8 Avec *mj.t*, on notera ainsi le cas du passage de l'expression démotique *t3-mj.t-ntr* (« le chemin du dieu ») au copte ϮⲈⲠⲠⲟⲓⲦⲛⲦⲈ, cf. K.-Th. ZAUZICH, « ϮⲈⲠⲠⲟⲓⲦⲛⲦⲈ », *Enchoria* 10, 1980, p. 191-192.

9 Cf. W. VYICHL, *op. cit.*, p. 109.

10 De tels cas sont toutefois attestés, lorsque le *t* est en finale ou en deuxième consonne, cf. C. PEUST, *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language, Monographien zur*

*Ägyptischen Sprache* 2, Göttingen, 1999, p. 152-153. Des exemples de conservations irrégulières de cette lettre sont également connus, cf. *ibid.*, p. 153-154.

11 Cf. M.A. STADLER, *Isis, das göttliche Kind und die Weltordnung*, *MPERNS* 38, 2004, p. III-III3. Aux exemples cités, ajouter G. BOTTI, *L'archivio demotico da Deir el-Medineh*, Florence, 1967, p. 46 (l. 12). Voir aussi à ce propos S.P. VLEEMING, « P. Meermann – Westreenianum 44 », dans H.-J. Thissen, K.Th. Zauzich (éd.), *Grammatica Demotica. Festschrift für Erich Lüdtke zum 15. Juni 1983*, Würzburg, 1984, p. 264-265 (b).

12 Cf. G. VITTMANN, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, II, *ÄAT* 38, 1998, p. 492-493. Ajouter le cas de l'expression « le chemin du dieu (*i.e.* le dromos) » que

rend habituellement l'expression démotique *t3-mj.t-ntr* et qui est connue par une source sous la forme *p3-mjt-p3-ntr* (P. Insinger XII, 1).

13 Cf. G. MÖLLER, *Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburgh*, *DemStud* 6, 1913, p. 38 (I, 8d4: h 5), 66 (II, 8d5: h 8).

14 Il est peut-être révélateur à ce propos que les deux termes montrent parfois des graphies très similaires, cf. W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, p. 152-153. L'origine du terme *mj.t* dont les premières attestations datent du Nouvel Empire reste à déterminer, mais les divers éléments cités pourraient indiquer que lui aussi – comme *mjt* – est issu du terme *mtn*. Signalons à ce propos le cas de l'une des expressions pour « dromos »

La proposition du mot *mj.t* a été suggérée par l'existence d'une forme coptite d'Isis « maîtresse du bon début de la route » (*nb.t tp mj.t/w3.t nfr.t*) mentionnée sur une autre stèle du corpus de Parthénios<sup>15</sup>. Une traduction « maîtresse du bon départ » avait été adoptée dans la publication de cet objet. Le cas présent incite donc à rester plus littéral. Il suggère aussi une translittération *mj.t* plutôt que *w3.t* (*Wb* I, 246, 17-248, 13).

Une transcription  $\mu\epsilon < mw$  « l'eau » (*Wb* II, 50, 7-53, 1; Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 154-155; copt.  $\text{ᲙᲟᲟᲮ}$   $\text{ᲙᲟᲟᲮ}$ ) semble peu probable d'un point de vue phonétique<sup>16</sup>. En admettant cette hypothèse, cela formerait avec le mot suivant l'expression « l'eau de la mer », attestée par ailleurs en démotique :  $p3 mw (n) p3 ym$ <sup>17</sup> et  $mw n p3 (?) [ym (?)]$ <sup>18</sup> ; ou plutôt « le canal de la mer<sup>19</sup> ». Cette dernière traduction conduit à envisager une dernière hypothèse de transcription :  $\mu\epsilon < mr$  « le canal » (*Wb* II, 97, 3-12; dém. *m(3)* : Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 146-147). À l'inverse de la précédente, celle-ci s'avère parfaitement cohérente sur le plan phonétique, mais aussi pour le sens<sup>20</sup>. Plusieurs sources incitent cependant à préférer la lecture *mj.t*<sup>21</sup>.

À propos de la reduplication du  $\mu$ , cf. *supra* (a, b).

d. Gr.  $\text{ἰῶμις}$  < ég. *ym* « la mer »

(*Wb* I, 78, 11; Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 50; copt.  $\text{ᲔᲒᲐᲞᲠ}$   $\text{ᲔᲒᲐᲞᲠ}$ ).

Ce passage de l'égyptien au grec est attesté par plusieurs anthroponymes :

- $\text{Ἀμφῖῶμις}$  (Preisigke, *Namenbuch*, col. 28; Foraboschi, *Onomasticon*, p. 31)<sup>22</sup>  
< *Jmn-p3-ym* (Ranke, *PN* I, 415, 6; dém. : Lüddeckens, *DemNb* I/2, p. 63, 84) ;
- $\text{Παφῖῶμις}$  (Preisigke, *Namenbuch*, col. 294; Foraboschi, *Onomasticon*, p. 242)<sup>23</sup>  
< *P3-ym* (Ranke, *PN* I, 100, 15) / dém. *Pa-(p3)-ym* / *P3y-ym (?)*  
(Lüddeckens, *DemNb* I/5, p. 355) = copt.  $\text{ᲠᲐᲒᲐᲞᲠ}$  /  $\text{ᲠᲐᲒᲐᲒᲐᲞᲠ}$  /  $\text{ᲠᲐᲒᲐᲒᲐᲞᲠ}$   
(Heuser, *Personennamen der Kopten*, p. 15, 65) ;
- $\text{Πειῶμις}$  (Preisigke, *Namenbuch*, col. 301)  
< *P3-ym* (cf. *supra*) ;

en démotique : *w3-mj.t-nfr*. L'équivalent habituel en égyptien de tradition est *w3.t-nfr* (A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, 2001, p. 61-64) ; or, il semble que le terme *mjn* puisse parfois être substitué à *w3.t*, cf. *ibid.*, p. 77 (aux références relatives au « chemin divin de Sépa », ajouter : R. EL-SAYED, « Un document relatif au culte dans Kher-aha (statue Caire CG. 682) », *BIFAO* 82, 1982, p. 196). Cela pourrait donc être un indice supplémentaire d'équivalence entre *mjn* et *mj.t*.

<sup>15</sup> Cf. St. PASQUALI, *op. cit.* Sur cette déesse, cf. *infra*.

<sup>16</sup> Ég. *w* donne en général gr.  $\text{ou}$  (copt.  $\text{(o)Ხ}$ ), cf. J. VERGOTE, *Grammaire copte* Ia, Louvain, 1973, p. 16 § 27.

<sup>17</sup> Cf. J.D. RAY, *The Archive of Hor*, Londres, 1976 p. 7 (Text 1, 13), 112 (Text 47, x+3), 156.

<sup>18</sup> Cf. Ph. COLLOMBERT, « Le conte de l'hirondelle et de la mer », dans K. Ryholt (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies. Copenhagen, 23-27 August 1999*, *CNIP* 27, 2002 p. 61.

<sup>19</sup> Pour cette traduction de *mw*, cf. D. MEEKS, *op. cit.*, p. 63 (47).

<sup>20</sup> Pour l'amuissement de la finale *r*, cf. C. PEUST, *ibid.* Comparer avec le cas du lac Moéris dans la Fayoum : ég. *Mr-wr* > *M(3)-wr* > gr.  $\text{Μοῖρις}$  /  $\text{Μοῦρις}$  (*GDG* III, 50; A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus II. Commentary*, Oxford, 1948, p. 30, p. 44; G. FECHT,

*Wortakzent und Silbenstruktur. Untersuchungen zur Geschichte der ägyptischen Sprache*, *AgForsch* 21, 1960, p. 151 § 293; J. VERGOTE, « Le Roi Moiris-Marès », *ZÄS* 87, 1962, p. 68-73; K. VANDORPE, « The Henet of Moeris and the Ancient Administrative Division of the Fayum in two parts », *APF* 50/1, 2004, p. 77-78).

<sup>21</sup> Cf. *infra*.

<sup>22</sup> Ajouter la forme  $\text{Ἀμπῖῶμις}$  (*CPR* V, 26, 448-449 = *P. Vindob. Gr.* Inv. 39847).

<sup>23</sup> Ajouter la forme  $\text{Παπῖῶμις}$  (R.S. BAGNALL *et al.*, *Ostraka in Amsterdam Collections, Studia Amstelodamensia ad epigraphicam ius antiquum et papyrologiam pertinentia* 9, Zutphen, 1976, p. 16 = *O. Amst.* 13, 8).

- Σεναμφιῶμις (Foraboschi, *Onomasticon*, p. 286)  
 < \**(T3)-šr.t-n(y.t)-Jmn-p3-ym* / \**(P3)-šr-n(y)-Jmn-p3-ym*;
- Ταπιῶμις (Preisigke, *Namenbuch*, col. 415; Foraboschi, *Onomasticon*, p. 309)  
 < dém. *Tā-p3-ym* (Lüddeckens, *DemNb* I/16, p. 1177; voir aussi Ranke, *PN* II, 325)  
 = copt. *ἮΑΠΙΑΜ* (Heuser, *Personennamen der Kopten*, p. 30, 65);
- Ταφιῶμις (Preisigke, *Namenbuch*, col. 423; Foraboschi, *Onomasticon*, p. 312)  
 < dém. *Tā-p3-ym* (Lüddeckens, *DemNb* I/16, p. 1177) = copt. *ἮΑΠΙΑΜ*  
 (Heuser, *Personennamen der Kopten*, p. 30, 65);
- Τσεναμφιῶμις (*P. Ant.* III, 199, 18)  
 < \**T3-šr.t-n(y.t)-Jmn-p3-ym*;
- Ψενταπιῶμις (*O. Douch.* IV, 484, 2; peut-être *O. Douch.* III, 313, 1-2)  
 < \**P3-šr-n(y)-Tā-p3-ym*.

Dans l'ensemble des exemples cités, c'est l'expression *p3-ym* qui se trouve transcrite en grec (πιωμ, φιωμ) et non uniquement *ym*. L'usage de ce substantif sans article est cependant possible, bien qu'inhabituel. On en recense en effet plusieurs cas en égyptien de tradition<sup>24</sup>, en néo-égyptien<sup>25</sup> et en démotique<sup>26</sup>. A. Calderini (*Dizionario* IV/1, p. 36) enregistre un autre toponyme attestant vraisemblablement la même transcription grecque du terme *ym* non précédé d'un article : gr. Πανειῶμις < ég. \**P3-n-ym* « Celui de *ym* » (?)<sup>27</sup>.

En considérant l'emploi du terme *p3-<sup>ς</sup>.wy*, on parvient donc à la traduction suivante pour le nom de l'*Isieion* :

« Le domaine de la route de la mer » (gr. Πιμμειῶμις < ég. *P3-<sup>ς</sup>.wy-n-mj(.t)-ym*).

<sup>24</sup> Cf. *Urk.* IV, 1233, 14 (stèle de Thoutmosis III, Gebel Barkal); R. KOCH, *Die Erzählung des Sinuhe*, *BiAeg* 17, 1990, p. 64, 13-14 (*Sinuhé*, B 209); H. BEINLICH, *Das Buch vom Fayum*, *ÄA* 51, 1991, p. 152-153 [141]; *Edfou* VI, 127, 10; 128, 2 et 3-4; 134, 8 (*GDG* I, p. 168; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, 1997, p. 130); 195, 1 (*GDG* I, p. 169; P. WILSON, *ibid.*). Dans le cas de *Sinuhé*, *ym* est employé dans l'expression « le collègue divin qui est sur *ym* » (*d3d3.t tpy(.t) ym*), qui est une réinterprétation datant du Nouvel Empire de la version originale « le collègue divin qui est sur le flot (*nyw*) ». Sur celui-ci, cf. *LGG* VII, p. 604-605; J. YOYOTTE, « À propos du panthéon de Sinuhé (B 205-212) », *Kēmi* 17, 1964, p. 72. À propos de cette réinterprétation lexicale, cf. Cl. VANDERSLEYEN, « *Ym* désignant l'eau de l'inondation », dans T.A. BÁCS (éd.), *A Tribute to Excellence. Studies Offered in Honor of E. Gadl*, *U. Luft, L. Török, StudAeg* 17, 2002, p. 473-475.

<sup>25</sup> Cf. J. ZANDEE, *De hymnen aan Amon van papyrus Leiden I* 350, *OMRO* 28, 1948, pl. I, II (*P. Leyde* I 350 r<sup>o</sup> I, II); A.H. GARDINER, *LEM*, II, 15 (*P. Lansing*, 14, 2); *id.*, *LES*, 63, 6 (*Ounamon* I, 23=3,1). Dans une expression formée avec un génitif indirect : cf. *id.*, *HPBM* III, 1935, pl. 30 (*P. Beatty* VI r<sup>o</sup> 4, 3; cf. *Drogen-Wb*, 314-315).

<sup>26</sup> Cf. W.J. TAIT, *Papyri from Tebtunis in Egyptian and Greek*, Londres, 1977, p. 3 (l. 18), 10 (uu); G. VITTMANN, « Ein Entwurf zur Dekoration eines Tempels in Soknopaiou Nesos », *Enchoria* 28, 2002/2003, p. 109, 112 (A.2). Dans une expression formée avec un génitif direct ou indirect : cf. F.L. GRIFFITH, H. THOMPSON, *The Demotic Papyrus London and Leiden*, I, Londres, 1904, p. 36-37 (III, 26) (= Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 573); Fl. PETRIE, *Roman portraits and Memphis (IV)*, *BSAE* 20, 1911, p. 22, pl. 24 n<sup>os</sup> 4, 5, 6 (= L.H. CORCORAN, *Portrait Mummies from Roman Egypt (I-IV Centuries A.D.)*,

*SAOC* 56, 1995, p. 41); E. BRESCIANI *et al.*, « Ostraka demotici da Ossirinco », *SCO* 21, 1972, p. 356 n<sup>o</sup> 15 (x+8), tav. 12; Fr. DE CENIVAL, *Le mythe de l'œil du soleil*, *DemStud* 9, 1988, p. 42-43 (15, 3) (= Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 4); R. MÜLLER-WOLLERMANN, « Demotische Termini zur Landesgliederung Ägyptens », dans J.H. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, *SAOC* 51, 1992, p. 243; G.R. HUGHES, R. JASNOW, *Oriental Institute Hawara Papyri. Demotic and Greek Texts from an Egyptian Family Archive in the Fayum (Fourth to Third Century B.C.)*, *OIP* 113, 1997, p. 23-24 (l. 2), 25 (J); E. LÜDDECKENS, *DemNb* I/3, p. 196 (ajouter L.H. CORCORAN, *ibid.*).

<sup>27</sup> Il faut aussi probablement ajouter le cas de l'anthroponyme grec Φατιῶμις (*CPR* XIII, 10, 10 = *P. Vindob. G* 40693 + 40697 r<sup>o</sup>) < ég. \**P3-Tā-(p3)-ym* (?).

Dans l'hypothèse – bien moins vraisemblable selon nous – de l'usage d'un pronom démonstratif, on obtient alors :

« Celui de la route de la mer » (gr. Πιμμειῶμις < ég. P3-n-mj(t)-ym).

En raison de la position géographique de Coptos, la route en question est sans doute à identifier à l'une des deux pistes qui reliaient la mer Rouge au Nil à travers le désert Oriental : celle de Myos Hormos – qui empruntait notamment le ouadi Hammâmât – et celle de Béréniké plus au sud<sup>28</sup>. Cette dénomination est très similaire à celles de deux *ouadi* de ce même désert représentés sur la « carte des mines d'or » (*P. Turin* 1879, 1899, 1969) : « la route qui mène au *ym* » (*t3 mj.t nty(.t) h3' r p3 ym*) et « l'autre route qui mène au *ym* » (*kt mj.t nty(.t) h3' r p3 ym*)<sup>29</sup>. Dans ce cas, *ym* semble toutefois désigner le Nil et non la mer<sup>30</sup>. Notre « route » peut aussi être mise en relation avec le nom égyptien du ouadi Hammâmât, *R3-h3nw* (*GDG* III, 122), « le débouché, la route des flots (?) », expression qui a peut-être été réinterprétée tardivement comme « le débouché, la route de l'Inde » (*R3-hntw*)<sup>31</sup>. Les sources grecques ne comportent pas d'autre équivalent.

L'évidence de ce rapprochement avec la mer Rouge ne doit cependant pas faire oublier l'existence d'un « *ym* de Coptos » dont il est fait mention dans trois textes littéraires démotiques : un épisode du *Cycle d'Inaros*<sup>32</sup>, le *Conte de Setné Khaemouaset*<sup>33</sup> et le *Roman de Sésostri*<sup>34</sup>. D'après les informations fournies par ce dernier document, le *ym* en question était situé non loin de la ville. Une identification au Nil s'impose donc dans ce contexte<sup>35</sup> comme dans celui

28 Sur les liens de Coptos avec les ports de la mer Rouge et le rôle commercial de cette ville à l'époque gréco-romaine, cf. H. CUVIGNY, « Coptos, plaque tournante du commerce érythréen, et les routes transdésertiques », dans *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Paris, 2000, p. 158-175 ; E. GRZYBEK, « Coptos et la route maritime des Indes », dans M.-Fr. BOUSSAC, M. GABOLDE, G. GALLIANO (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, *Topoi* Suppl. 3, 2002, p. 337-347. Sur la première route évoquée, cf. H. CUVIGNY (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte*, *BIFAO* 48/1-2, 2003.

29 Litt. : « ... qui se jette dans *ym* » (... *nty(.t) (hr) h3' r p3 ym*). Cf. G. GOYON, « Le papyrus de Turin dit "des mines d'or" et le Wadi Hammamat », *ASAE* 49, 1949, p. 374-377 n<sup>os</sup> 1-2. Tous les *ouadis* sont désignés par le terme *mj.t* dans ce document. Voir aussi *ibid.*, p. 348 n<sup>o</sup> 9, 379 n<sup>o</sup> 3.

30 Cf. G. GOYON, *op. cit.* ; en dernier lieu Cl. VANDERSLEYEN, *Ouadi our,*

*w3d wr. Un autre aspect de la vallée du Nil, Connaissance de l'Égypte ancienne-Étude 7*, Bruxelles, 1999, p. 106-108. Sur ce sens de *ym*, cf. *infra*.

31 Cf. D. MEEKS, « Coptos et le chemin de Pount », dans M.-Fr. BOUSSAC, M. GABOLDE, G. GALLIANO (éd.), *op. cit.*, p. 303. Pour *h3nw* « flot, vague (de la mer) », cf. *Wb* II, 481, 10-12.

32 Cf. W.J. TAIT, *Papyri from Tebtunis in Egyptian and Greek*, Londres, 1977, p. 3 (l. 25) : *p3 ym n Qbt*.

33 Cf. S. GOLDBRUNNER, *Der verblendete Gelehrte. Der erste Setna-Roman (P. Kairo 30646)*, *DemStud* 13, 2006, p. 6 (3.17), p. 9 (3.29), p. 11 (3.39) : *p3 ym n Qbt*.

34 Cf. G. WIDMER, « Pharaoh Maâ-Rê, Pharaoh Amenemhat and Sesostri: Three Figures from Egypt's Past as Seen in Sources of the Graeco-Roman Period », dans K. RYHOLT (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies. Copenhagen, 23-27 August 1999*, *CNIP* 27, 2002 p. 391 : *p3 ym n Qbt* [référence aimablement indiquée par Ph. Collombert].

35 Cf. F.L. GRIFFITH, *Stories of the High Priests of Memphis*, Oxford, 1900, p. 21 ; Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 101. En Égypte, pour reprendre les termes de Chr. Favard-Meeks (« Le Delta égyptien et la mer jusqu'à la fondation d'Alexandrie », *SAK* 16, 1989, p. 60), le mot *ym* « ne servait à décrire que des étendues d'eau sans couvert végétal et pouvait, par conséquent (...) désigner tout aussi bien la mer que toute nappe d'eau, le critère de classification eau douce-eau salée n'étant pas pris en compte par les Égyptiens. » Sur la désignation *ym* pour le Nil, voir aussi Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 61-62. Dans l'hypothèse d'une identification du *ym* de Coptos au Nil, il est possible de faire le rapprochement avec le « fleuve de Coptos » (*3trw n(y) Gbtj*) mentionné dans un texte magique, cf. A. KLASSENS, « An Amuletic Papyrus of the 25<sup>th</sup> Dynasty », *OMRO* 56, 1975, p. 24-25, 28 [référence aimablement indiquée par Ph. Collombert] ; Y. KOENIG, « Un revenant inconvenant ? », *BIFAO* 79, 1979, p. 118-119, fig. 2.

de la carte des mines et ce, en dépit du fait qu'il faille naviguer trois jours depuis sa berge (*Setné* 3.30) pour en atteindre le milieu (*ἕ mtry.t n p3 ym n Qbt*; *Setné* 3.17). Ce dernier faisceau d'indices plaide plutôt en faveur de l'hypothèse signalée précédemment d'un « canal (*mr*) du *ym*<sup>36</sup> ». Coptos étant localisée à l'intérieur des terres, la ville était effectivement reliée au Nil par un canal (Strabon XVII 1, 44)<sup>37</sup>. L'existence de l'épithète d'Isis « la maîtresse du bon début de la route » (*nb.t tp mj.t/w3.t nfr.t*) rend toutefois plus vraisemblable l'hypothèse d'une « route de la mer (Rouge)<sup>38</sup> ».

Au vu du nom de l'*Isieion* – si l'on admet l'éventualité de l'une des deux lectures proposées pour *Pimmeiōmis* (« *Le domaine de la route de la mer* » ou « *Celui de la route de la mer* ») –, celui-ci pourrait fort bien avoir accueilli cette forme spécifique d'Isis « maîtresse du bon début de la route » (*nb.t tp mj.t/w3.t nfr.t*) connue par une autre stèle du corpus de Parthénios (Londres, UC 71136)<sup>39</sup>. L'épithète laisse supposer que la déesse était considérée comme la protectrice des voyageurs qui empruntaient les pistes de la mer Rouge afin de se rendre aux ports du littoral ou au-delà<sup>40</sup>. Par cette fonction, elle s'apparente au dieu Pan (*i.e.* Min) dit « de la bonne route » (εὐδοκος), souvent invoqué dans les graffites grecs des *Panieia* des routes de Myos Hormos et Béréniq<sup>41</sup>. Il est en outre intéressant pour notre propos que deux sources égyptiennes d'époque ptolémaïque présentent Isis comme la maîtresse de *ym*: Isis *ta p3 ym* « celle du *ym* » (P. Caire 31169 r<sup>o</sup> 10, 9)<sup>42</sup> et (Isis) *ἕ nb.t n p3 ym* « la maîtresse du *ym* » (graffite Thèbes-ouest)<sup>43</sup>.

Le texte hiéroglyphique de la stèle Lyon inv. 1969-176 – très largement mutilé – n'apporte pas d'information utile. Quant au cintre, il montre l'empereur en pharaon offrant le signe de la campagne à la déesse Isis trônant, précédée du dieu-enfant Harpocrate debout sur le signe de l'union des Deux Terres (*séma-taouy*). Cette iconographie – à l'exception de l'objet de l'offrande faite par le souverain et de sa couronne – est commune à trois autres stèles de

<sup>36</sup> Cf. *supra* (c).

<sup>37</sup> Des traces d'un tel aménagement, ainsi que celles d'un grand bassin entouré d'établissements vraisemblablement voués au commerce (un port?), ont été décrits par plusieurs voyageurs occidentaux des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cf. F. BURKHALTER, « Le «tarif de Coptos». La douane de Coptos, les fermiers de l'*apostolion* et le préfet du désert de Béréniq », dans M.-Fr. BOUSSAC, M. GABOLDE, G. GALLIANO (éd.), *op. cit.*, p. 205-207; B. BOYVAL, « Sur un passage controversé du Tarif de Coptos », *CdE* LXXIX /157-158, 2004, p. 265.

<sup>38</sup> Cf. *supra* (c).

<sup>39</sup> Cf. St. PASQUALI, *op. cit.*, p. 188 (e). Sur la lecture de cette épithète, cf. *supra* (c). Une autre mention du terme *mj.t se*

trouve dans le corpus de Parthénios : « the good way » (*mj.t n3 nfr.t*; stèle Vleeming n<sup>o</sup> 200, l. 26), cf. S.P. VLEEMING, *op. cit.*, p. 193. Celle-ci se faisant dans un passage très lacunaire, il est impossible de déterminer à quoi elle fait ici référence.

<sup>40</sup> Il est notable à ce sujet qu'une colonne d'époque romaine provenant de Coptos est inscrite d'une dédicace grecque à Isis pour une bonne navigation (εὐπλοία), cf. A. BERNAND, *Les portes du désert*, Paris, 1984, n<sup>o</sup> 94.

<sup>41</sup> Cf. A. BERNAND, *De Koptos à Kosseir*, Leiden, 1972, n<sup>os</sup> 141, 149, 158, 159, 170-172, 177; *id.*, *Pan du désert*, Leiden, 1977, n<sup>o</sup> 60. Voir aussi la stèle dédiée au dieu par un responsable de la sécurité des caravanes reliant le littoral de la mer Rouge à Coptos (*ibid.*, n<sup>o</sup> 86).

Un Pan sauveur des navigateurs est aussi mentionné par une épigramme grecque, cf. É. BERNAND, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, 1969, n<sup>o</sup> 164.

<sup>42</sup> Cf. W. SPIEGELBERG, *Die demotischen Denkmäler. Die demotischen Papyrus II. Text*, CGC n<sup>o</sup> 30601-31270 et 50001-50022, Strasbourg, 1908, p. 277. Celle-ci est précédée par l'Isis de Coptos (r<sup>o</sup> 10, 7), déesse du temple principal de la ville.


<sup>43</sup> Cf. R. JASNOW, « Demotic Graffiti from Western Thebes », dans H.-J. THISSEN, K.-Th. ZAUSCH (éd.), *Grammatica Demotica. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983*, Würzburg, 1984, p. 98.

Parthénios (Vleeming n<sup>os</sup> 190, 191, 192)<sup>44</sup>. Or, il est particulièrement remarquable que toutes les trois soient inscrites de la même dédicace en démotique adressée à un tertre (?) (*bw*?)<sup>45</sup> d'Isis :

*p3 bw (?) n Js.t wrj.t mw.t-ntr t3 ntr.t 3.t ntj dj ʿnh n Prthnys s3 Pa-Mjn mw.t=f Ta-p3-hwy  
p3 rd n Js.t ʿ d.t*

*Le tertre (?) d'Isis la grande, mère du dieu, la grande déesse, qui donne la vie à Parthénios fils de Paminis et dont la mère est Tapachois, le prostate d'Isis pour l'éternité.*

Il n'est sans doute pas anodin que la stèle qui faisait très certainement pendant à celle mentionnant Isis « maîtresse du bon début de la route », de part et d'autre de la porte de l'un des temples de Coptos, soit inscrite de ce même formulaire (stèle Vleeming n<sup>o</sup> 189)<sup>46</sup>. Une cinquième stèle présente aussi un texte similaire (stèle Vleeming n<sup>o</sup> 188).

Si la lecture *bw* semble *a priori* être la bonne pour deux de ces monuments (Vleeming n<sup>os</sup> 188 et 190 = fig. 4, 5), elle est cependant beaucoup moins évidente pour les autres. Ainsi, pour les stèles Vleeming n<sup>os</sup> 191 et 192, c'est plutôt une lecture *p3-ʿ.wy-n Js.t* – « le domaine d'Isis » – qui semble s'imposer, avec une graphie relativement régulière du terme ʿ.wy (fig. 2, 3)<sup>47</sup>. L'identification du premier groupe de signes sur la stèle Vleeming n<sup>o</sup> 189 est plus délicate bien que généralement lu *bw* (fig. 6). Celui-ci s'apparente à certaines graphies avérées de ʿ.wy (fig. 7, 8) – en particulier le trait vertical traversant le premier signe (ce qui le fait ressembler à un *b*) – à la différence près que ce dernier ne représente pas un double  mais un seul<sup>48</sup>. Cela amène à reconsidérer la lecture des stèles n<sup>os</sup> 188 et 190, les graphies qu'elles montrent étant très proches de celle de la stèle n<sup>o</sup> 189. Seul le trait vertical diffère, celui-ci étant plus court et ne traversant pas de part en part le signe qui lui sert de support. Une lecture ʿ.wy – et non plus *bw* – paraît donc plausible bien que la graphie soit irrégulière<sup>49</sup>.

Ainsi, tout porte à considérer que la dénomination « le domaine d'Isis » (*p3-ʿ.wy-n-Js.t*) pourrait être une forme abrégée – une variante – de *Pimmeiômis*, dont on a vu précédemment que la lecture à privilégier était « le domaine de la route de la mer » (*p3-ʿ.wy-n-mj(.t)-ym*).

<sup>44</sup> Une autre stèle (Vleeming n<sup>o</sup> 184) montre une scène presque similaire, à la différence près qu'Isis porte sur ses genoux une seconde figure d'Harpocrate. Le texte grec en-dessous est adressé à Isis, Harpocrate et Pan.

<sup>45</sup> Sur ce terme, cf. W. CLARYSSE, J.K. WINNICKI, dans E. Van't Dack *et al.*, *The Judean-Syrian-Egyptian Conflict of 103-101 B.C. A Multilingual Dossier Concerning a "War of Sceptres"*, *CollHell* 1, 1989, p. 58-60.

<sup>46</sup> Cf. St. PASQUALI, *op. cit.*, p. 189. Peut-être faut-il reconnaître dans les deux déesses du cintre de cette stèle,

Isis de Coptos – forme principale de la ville, parèdre du dieu poliade, Min – et Isis du *Pimmeiômis*?

<sup>47</sup> Pour la stèle n<sup>o</sup> 191, cette lecture est adoptée par A. Farid et S.P. Vleeming, ce dernier suggérant « a copist's error for *bw* » (*op. cit.*, p. 180). Pour la stèle n<sup>o</sup> 192, A. Farid propose ʿ.wy et S.P. Vleeming *bw* (?).

<sup>48</sup> La lecture ʿ.wy a été enregistrée par le *Chicago Demotic Dictionary* d'après le fac-similé d'A. Farid (= fig. 6). Le fac-similé de S.P. Vleeming (*op. cit.*, p. 178, 267) est différent, celui-ci relevant un trait vertical beaucoup plus court.

<sup>49</sup> Cette lecture est aussi celle adoptée par le *Chicago Demotic Dictionary* pour la stèle n<sup>o</sup> 190, qui prend en compte le fac-similé d'A. Farid (*op. cit.*, p. 25 Abb. 5) qui diffère quelque peu de celui de S.P. Vleeming (= fig. 5). Ce dernier semble toutefois plus proche de la réalité. Le constat est le même pour la stèle n<sup>o</sup> 188. Comparez ainsi les fac-similés d'A. Farid (*op. cit.*, p. 43 fig. 17) et de S.P. Vleeming (= fig. 4). Par deux fois, A. Farid relève un trait vertical plus long traversant le signe qui lui sert de support.

Isis y était apparemment vénérée en compagnie d'Harpocrate<sup>50</sup> et peut-être aussi d'un dieu non identifié représenté sous l'apparence d'un homme hiéracocéphale (Horus?) sur la stèle Vleeming n° 188<sup>51</sup>. La provenance exacte de ces différentes stèles étant inconnue<sup>52</sup>, on ne peut malheureusement pas préciser la localisation de cette fondation qui, comme l'a déjà proposé J. Bingen, ne correspondait pas au sanctuaire principal de Coptos mais à une chapelle secondaire. Les stèles associées UC 71136 et Vleeming n° 189 pourraient provenir de l'une des trois portes des sanctuaires de Coptos datant de Caligula et Claude : la porte du *Ntry-šm'*, la porte septentrionale de l'enceinte intérieure sud ou la porte méridionale du téménos principal<sup>53</sup>. Les récentes fouilles de l'*Institut français d'archéologie orientale*, qui ont révélé l'existence d'autres portes près de l'angle sud-est de l'enceinte du grand sanctuaire de Min, incitent cependant à observer la plus grande prudence concernant la localisation du *Pimmeiômis*<sup>54</sup>.

50 Des épithètes faisant allusion à une quelconque fonction de protecteur des voyageurs ne sont pas attestées pour Harpocrate. Celui-ci est néanmoins invoqué en compagnie de Pan « de la bonne route » dans un graffite grec du désert Oriental, cf. A. BERNAND, *Pan du désert*, Leyde, 1977, n° 60. Sur Harpocrate à Coptos, cf. S. SANDRI, *Har-pa-chered (Harpokrates). Die Genese eines ägyptischen*

*Götterkindes*, OLA 151, 2006, p. 45-50.

51 Le dieu Sokar-Osiris hiéracocéphale momiforme apparaît avec Isis sur la stèle Vleeming n° 185.

52 La seule information dont on dispose concerne la stèle qui fait l'objet du présent article. Celle-ci avait été employée dans une maison d'époque byzantine à l'intérieur du sanctuaire principal, cf. A. REINACH, R. WEILL,

« Parthénios fils de Paminis "prostatès" d'Isis à Koptos », *ASAE* 12, 1912, p. 7 § 4.







53 Cf. St. PASQUALI, *op. cit.*, p. 190.

54 L'une de ces portes est inscrite d'une dédicace grecque à Isis « la très grande déesse » au nom de l'empereur Néron (an 9) et de Parthénios, cf. L. PANTALACCI, *ibid.*



© MBA Lyon, Alain Basset

FIG. 1. Stèle Lyon inv. 1969-176.

	<p>FIG. 2. Stèle Vleeming n° 191 (d'après A. FARID, <i>op. cit.</i>, p. 21, fig. 3).</p>
	<p>FIG. 3. Stèle Vleeming n° 192 (d'après A. FARID, <i>op. cit.</i>, p. 41, fig. 15).</p>
	<p>FIG. 4. Stèle Vleeming n° 188 (d'après S.P. VLEEMING, <i>op. cit.</i>, p. 177, 267).</p>
	<p>FIG. 5. Stèle Vleeming n° 190 (d'après S.P. VLEEMING, <i>op. cit.</i>, p. 179, 267).</p>
	<p>FIG. 6. Stèle Vleeming n° 189 (d'après A. FARID, <i>op. cit.</i>, p. 17, fig. 2).</p>
	<p>FIG. 7. P. Krall (XXIII, 3) (d'après Fr. HOFFMANN, <i>Der Kampf um den Panzer des Inaros. Studien zum P. Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis-Zyklus</i>, MPSNB 26, 1996, p. 26, pl. XXIII, l. 3).</p>
	<p>FIG. 8. P. Berlin 3115 (E, 2) (d'après Fr. DE CENIVAL, <i>Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques</i>, BdE 46, 1972, p. 21 (4,1) ex. 10).</p>

